

Le Succès Mondain et La Décadence Morale dans *La Princesse du Diable* de Colince Yann

Leon Iyanda Balogun

*Dept of European Languages & Integration Studies
University of Lagos*

Resume

*Ces dernières années, au sein de la société africaine, on assiste à une dégénération de caractères au niveau des jeunes. Les parents n'ont pratiquement plus de temps pour veiller sur l'éducation morale de leurs enfants dans la famille. Pour eux, le succès académique devient une grande priorité. Ils feront alors tout pour ne pas manquer à cette responsabilité quand bien même il y a de faillite dans d'autres aspects de développement dans la vie des enfants. Ainsi, on pourrait alors se demander si seul le succès académique des enfants au sein d'une famille peut faire de ceux-ci des êtres désirables dans la vie ? Cet article cherche tout d'abord à répondre à cette hypothèse, à retracer les facteurs contribuant à la sacralisation des études dans *La Princesse du diable* et ensuite, à faire ressortir dans la même œuvre les facteurs justifiant cette décadence morale dans une famille donnée.*

Mots clés: *le succès mondain; la décadence morale; dégénération des valeurs morales; le succès académique.*

Abstract

In the last few years, one experiences a kind of degeneration of moral values among youths in African society. Parents have practically no time to cater for the moral education of their children in the family. For them, academic achievement becomes their first priority. They do their utmost best not to miss that responsibility even though there may be failure in some other aspects of development in the life of a child. Hence, it becomes imperative to know if only academic achievement of children in the family can lead them to be responsible people in life. This article, first of all, seeks to give answer to this hypothesis, to look for the factors contributing to the sacralisation of

studies in Colince Yann's La Princesse du Diable and finally bring out factors justifying moral decadence in a given family.

Keywords: *Mundane success; Moral decadence; degeneration of moral values; academic success.*

Introduction

En cette période de mondialisation, l'assurance du succès académique des enfants au sein d'une famille devient impérative pour les parents. La sacralisation pour ce fait serait alors de faire du succès académique des enfants un élément primordial. Cette primauté donnée au succès académique au dépend des valeurs morales devient alors mondaine. C'est pour ce fait qu'en Afrique par exemple, l'importance des valeurs morales sur tout engagement éducatif d'un enfant s'avère très importante. Cependant, les bonnes mœurs de la vie nous imposent le devoir de chercher à savoir ce que veut dire en réalité le mot 'morale'. Etymologiquement, 'morale' vient du latin 'moralis'. Elle désigne tout ce qui a trait aux mœurs, aux caractères, aux attitudes humaines en général et en particulier, aux règles de conduite et à leur justification. (Encyclopaedia Universalis, 1990). La morale apparaît d'abord, et légitimement, comme le système de règles que l'homme doit suivre dans sa vie aussi bien personnelle que sociale. En conséquence, le problème moral et les problèmes de la morale constituent le centre de toute réflexion, puisque toute entreprise humaine est soumise à la question de savoir si elle est justifiée ou non, nécessaire, admissible ou répréhensible en accord avec l'ensemble des valeurs reconnues. Ainsi, quand il y a décadence morale, on remarque un commencement de dégradation, d'abaissement en général des valeurs, des comportements que reconnaît une société, un peuple ou un pouvoir politique comme étant la norme à devoir respecter.

Une lecture de *La Princesse du diable* de Colince Yann nous amènera à croire que la sacralisation de la poursuite académique d'un enfant au sein d'une famille sans mettre aussi l'emphase sur les valeurs morales dont celui-ci a besoin dès les bas âges dans la vie ne peut aucunement faire de lui un homme de fierté. C'est par rapport à ces idées évoquées ci-dessus que nous allons analyser les différentes

polémiques contenues dans *La Princesse du diable* et qui font de cette œuvre, un roman à la fois tragique, triste et pitoyable.

La sacralisation des études dans *La Princesse du diable*

Issues d'une famille modeste, Mona et Cathy ne peuvent qu'à leur tour danser au rythme du raisonnement intellectuel de leurs parents. Le père, un haut cadre dans la fonction publique et la mère, médecin vont tout faire pour assurer que leur rêve et aspiration pour leurs filles deviennent réalité. En raison de ce fait, le succès dans le domaine académique des enfants prend une place prépondérante dans la famille. C'est pour cette raison que lorsque le père et la mère voulurent que leur fille Cathy devienne médecin, le couple frappa à toutes les portes pour assurer qu'après le concours d'entrée à la prestigieuse Ecole de la médecine de Douala, son nom apparaisse sur la liste des admis.

Ce fut ainsi qu'ils entreprirent d'arpenter tous les couloirs utiles pour réaliser leur rêve de me voir faire carrière dans la médecine ... Avec mon père, elle (ma mère) avait frappé à plusieurs portes. Ils en ressortirent, le chéquier sérieusement amoché. En contrepartie l'assurance était quasi acquise de voir mon nom sur la liste des candidats admis.

(*La Princesse ...*, 19 – 20)

Malgré le fait que le nom de Cathy n'est finalement pas sorti sur la liste des admis, les parents ne se sont pas découragés. Ils ont certainement frappé aux mauvaises portes. Après plusieurs investigations, Cotonou avait retenu leur attention. Là-bas, l'entrée à la faculté de médecine se fait par simple étude du dossier pour les étrangers. C'est ainsi qu'à l'orée de ses dix-huit ans, Cathy allait être lâchée toute seule dans une société que rien jusque-là ne l'avait préparé à affronter:

Voilà comment, à l'orée de mes dix-huit ans, j'allais chercher ma voie dans une société que rien jusque-là ne m'avait préparée à affronter. Plus inquiétant, mon initiation à la vie en société devait se faire

à des milliers de kilomètres de mon Yaoundé natal, loin de toute attache familiale, sans aucun espoir de compter sur une quelconque bouée de sauvetage en cas de naufrage. (La princesse ..., 21).

Il est évident que Cathy soit sans doute dépaysée, voire confuse, dès son arrivée à son nouvel environnement. Son manque d'expériences à mener une vie de solitude va certainement la conduire à la débauche. Son vécu de tous les jours sera sûrement au-delà de son attente en tant que jeune fille franchissant l'âge d'adolescence.

Même la sœur de Cathy, Mona, qui jusque-là habitait avec ses parents avait d'une manière ou d'une autre trahi la confiance qu'ont en elle ses parents. Mais dès lors, comme d'habitude, la famille a taillé une grande importance sur le succès académique des enfants. C'est pour cette raison que la mère de Mona ne prendra rien à la légère pour assurer le succès de ses enfants. Sur-ce, elle prendra un répétiteur pour Mona. Son objectif était de préparer sa fille à affronter dès lors les défis académiques qui l'attendraient dans la vie. Mais, malgré l'ingéniosité des deux sœurs à satisfaire le désir de leurs parents (de les voir réussir dans la vie), elles n'arrivaient pas à survivre la défaillance de leurs valeurs morales.

La décadence morale dans *La Princesse du diable*

Il y a décadence lorsqu'il y a un commencement de dégradation et d'abaissement en général des valeurs, des comportements que reconnaît une société, un peuple ou un pouvoir politique comme étant la norme à devoir respecter. Dans *La Princesse du diable*, la décadence morale s'exprime à travers la dégradation et la quasi disparition des valeurs culturelles relatives aux comportements et aux habitudes sexuelles de Cathy et de Mona dans le roman.

Malgré le zèle des parents à s'assurer du succès académique de leurs filles, il nous semble que le comportement de ces enfants n'a pas tellement attiré leur attention. Lorsque l'éducation sexuelle au sein d'une famille subit certaines négligences, il devient impératif que la moralité des enfants vis-à-vis de leur sexualité devienne vulnérable aux différentes influences des pairs. L'expérience a montré que

lorsqu'on demande aux enfants ou soit disant aux jeunes de ne pas faire quoi que ce soit sans une explication profonde sur les conséquences de leur action, c'est justement le moment où ils voudront savoir pourquoi en réalité on leur impose ces interdictions. Ainsi, ils chercheront à les braver et à voir ce qui se passera. En effet, lorsque Mona eut l'opportunité d'assister à une des journées culturelles organisées périodiquement dans son collège, elle saisit cette occasion pour défier sans crainte et avec mépris les valeurs morales familiales.

Son baptême de feu eut lieu à la faveur d'une des journées culturelles périodiquement organisées dans son collège pour marquer le départ pour les vacances. Profitant des activités diverses au sein de l'établissement et du vacarme qui y régnait, Mona et deux de ses copines se retirèrent dans une salle de classe inoccupée. Comme convenu, trois copains les y attendaient. Ce ne fut qu'aux environs de vingt heures, quand la soirée tirait à sa fin, que la bande de copains copines sortit de la salle de classe.

(La Princesse ... , 12)

Il n'est d'aucun doute que les trois jeunes filles ont bien planifié leur projet. Elles se sont trouvées une équivalence de leur pair et se sont calfeutrées dans une salle de classe pour effectuer leur opération. C'est en ce moment même que Mona a pour la première fois goûté au 'fruit interdit' et a su comment elle pouvait dorénavant ménager ses caprices afin de continuer à jouir discrètement de la nouvelle découverte sans que ses parents ne le sachent. Après cette séance de journée culturelle dans l'école de Mona, cette dernière se prêta de nouveau à un autre incident faisant ainsi preuve d'un enfant mal éduqué. S'étant bien entendu préalablement avec son répétiteur, Mona chercha un moment opportun pour mettre en exécution son plan. Elle a bel et bien attendu l'absence de ses parents qui eux autres se sont rendus à un dîner au cours duquel il était question de collecter des dons divers au profit d'une œuvre caritative. D'un coup, elle invita son répétiteur qui viendra à la maison la rencontrer.

La mère de Mona qui jusque-là a oublié leur enveloppe à la maison décide de revenir la chercher. C'est ainsi qu'elle retrouva en flagrant délit Mona et le répétiteur dans leur lit conjugal tout suant.

- Seigneur ! ... fit-elle, les deux mains sur la poitrine.

Dans le lit conjugal, sa fille de dix sept ans était là, étendue, suant, en tenu d'Eve, activement rudoyée par ce solide quadragénaire. Lui faire ça à elle, mère vertueuse qui choisissait toujours les répétiteurs de ses filles parmi les professeurs les plus réputés pour leur intégrité morale ... ! Ma mère perdit connaissance et s'effondra. (La Princesse ..., 16)

Pour Maman, Mona avait mené une action de grande déception. Elle a trahi la confiance qu'elle avait en elle. Elle a fait preuve d'un enfant mal élevé et n'ayant en elle aucune valeur morale. Malgré que la mère ait souvent cherché parmi les professeurs les plus réputés pour leur intégrité morale pour servir de répétiteur à leurs filles, le manque d'emphase sur les valeurs morales dès les bas âges a évidemment trahi leur bonne volonté. En relatant ces moments de vie fauchée à sa sœur Cathy, Mona se plaignait de plusieurs avortements qu'elle avait eu à entreprendre dans le passé.

Cathy, je veux ... je veux me faire avorter ... Il faut que tu m'aides, bredouilla - t - elle en me serrant fortement la main. [...]

- En fait, je t'en parle maintenant que tu es médecin. Les deux premières fois, cela s'était mal passé pour moi. A la seconde expérience, j'avais même failli mourir. Il s'en était fallu de peu pour que les parents s'en aperçoivent ... (La Princesse ..., 11-12)

A travers cette confession de Mona, nous pouvons déduire que certainement les parents ont sans doute fait preuve de lâcheté vis-à-vis de la rigueur à mettre sur l'éducation d'une fille. Le mal pouvait

être réduit si et seulement si l'emphase n'était pas uniquement mise sur le succès académique de ces filles. Il en va de même chez Cathy, la sœur aînée de Mona. Après avoir manqué son admission à la faculté de médecine de l'Université de Yaoundé, Cathy devait aller vivre dans une société pour laquelle elle ne s'était pas préparée. Premièrement, elle n'a jamais quitté le berceau. Elle a toujours vécu avec ses parents. Deuxièmement, elle ne s'est pas préparée pour le type de vie qu'elle pouvait rencontrer quand elle sortait du cercle familial. C'est pour ce fait que Cathy ne savait pas trop comment résister aux différentes tentatives des hommes une fois arrivée à Cotonou. Tout au long de son séjour à Cotonou, Cathy mena une vie de débauche en changeant les hommes comme si elle changeait de pagne. Tout d'abord, Elysé, le jeune homme qu'elle avait rencontré pour la première fois et à qui elle s'est fiée, n'était qu'un vagabond. Bien que ce dernier semble avoir des intentions positives dès le début de leur relation, celui-ci a enfin fauché la confiance que Cathy avait en lui. Ayant passé plusieurs mois de vie d'ensemble avec Elysé, celui-ci finit par la passer à un autre ami (le leader d'un gang) dont la relation avec ce dernier sera liée de force. Celui-ci tortura sexuellement la pauvre à maintes reprises. Cherchant toujours de refuge, Cathy était obligée de lier de relation homosexuelle avec une amie. lorsqu'elle se dit fatiguée des hommes avec qui elle promet ne plus avoir de relation amicale. Mais pourra-t-elle respecter ses paroles ? Vu les menaces de part et d'autres de la part des hommes, Cathy se plongea de nouveau dans des relations inopportunes qui finalement la conduiront à sa fin prématurée. La dernière de son genre était celle qu'elle a eue avec un de ses professeurs à la Faculté de médecine.

Le changement le plus notable à l'issue de cette manifestation vint de mon professeur et amant Docteur Ben. Lui d'habitude si discret et si introverti devient subitement si collant et si amoureux. En moins de deux semaines, il fit de son mieux pour que nos relations ne fussent plus un secret pour personne. Docteur Ben ne me laissait jamais indifférente, et la tournure

que prenaient nos relations était loin de me déplaire. (La Princesse ..., 144-145).

La relation entre Ben et Cathy se solidifia dans l'intervalle d'un rien de temps. Inévitablement, Cathy trouve finalement en Ben l'homme de sa vie, celui avec qui elle pourra mener le reste de sa vie quand bien même ses parents ne sont à l'écoute de rien. Mais, malheureusement dans peu de temps les choses vont commencer par tourner à l'envers.

C'était devenu si sérieux entre lui et moi que peu de temps après, il me pria de l'accompagner pour se faire prélever, lui aussi. Puis, il me fit une procuration pour que j'allasse retirer son résultat. La nouvelle rentrée académique pointait à l'horizon quand mes menstrues accusèrent un retard. J'alertai Ben. Il se montra ravi. [...]. Après quoi, notre liaison passa à la vitesse supérieure. [...]. J'étais enceinte d'un mois. (La Princesse ..., 145).

Evidemment, la relation entre Docteur Ben et Cathy était vraiment solidifiée à telle enseigne que cette dernière n'hésitait point de passer de bons moments ensemble avec monsieur le professeur (Dr Ben). Quelques mois après la grossesse, Dr Ben commença à se préparer pour effectuer un voyage. Cathy n'était pas informée. En un rien de temps, il changea de comportement à son égard. Ben refusa d'informer Cathy au sujet de son voyage. Ainsi commença les moments les plus durs de sa vie après le départ de Ben. Par un coup monté, on l'informa à travers une voix anonyme que son mari, le père de son enfant est décédé. Cathy fut plongée dans un tourment psychologique pendant plusieurs jours avant qu'elle ne fut informée de nouveau que c'était un coup monté par Ben. En fait, il était difficile de croire que Cathy, mère de son enfant, pouvait être maltraitée de sorte qu'il ne voudra pas en fin de compte réclamer la paternité de l'enfant. Bien que Ben se soit déjà marié au pays (le Sénégal) avant sa rencontre avec Cathy et aussi avant son voyage, il a décidé d'attendre seulement son arrivée en Occident avant de répudier celle qu'il prétendait aimer. Il est clair que cette prétention

vient du fait que Ben n'a pas valorisé la personne de Cathy, étant donné qu'il l'a ramassée comme cela dans l'Université sans connaître ses parents ni effectuer aucune dépense sur elle. Évidemment, on porte peu de valeurs sur tout ce qui est gratuit. C'est exactement le cas de Cathy. Sa situation s'aggravera lorsque Ma'Cha, la dame qui s'est portée volontaire à l'aider à prendre soin de son enfant s'est finalement évadée avec le petit Fernandez.

Debout au milieu du salon, je tremblais. Je voulais hurler, appeler au secours, mais aucun son ne sortit de ma gorge. Ma'Cha avait fui avec mon petit Fernandez. J'essayai de faire quelques pas pour me sentir vivre. Mais je m'écroulai tel un invertébré. Quand je retrouvai mon esprit trois quarts d'heures plus tard, je bavais comme un ruminant. (*La Princesse ...*, 164).

Cathy a tout perdu. Bien que le mari ne soit pas mort, il a disparu une fois pour de bon pour ne plus revenir. Il l'a trompé en abusant de la confiance qu'elle a placée en lui. Fernandez qui devrait être le fruit de son labeur, sa récompense a été volée par celle-là en qui elle avait placée toute sa confiance. Est-ce donc un tabou d'avoir confiance en son prochain ? C'est la question qui revenait dans la bouche de Cathy. Lorsqu'elle décida de rentrer finalement au Cameroun, Cathy ne pouvait pas faire part de ses expériences à ses parents. Elle était tourmentée par son vécu à Cotonou. Elle ne savait à qui se confier. Un jour, elle fait connaissance d'un oncle journaliste qui, ayant eu écho de la prouesse scolaire (académique) de Cathy au cours d'une réunion familiale chercha inévitablement à la rencontrer. À l'issue d'un entretien entre lui et Cathy, cette dernière lui confia les troublantes années vécues à Cotonou. Son discours intrigua et excita la curiosité de son oncle. Elle lui révéla: « Tonton, je souffre. Je suis hantée par mon passé. J'ai envie de me confier à mes parents, mais ils ne m'ont vraiment jamais donné la parole. Je suis fatiguée, fatiguée ... mon Dieu, je suis fatiguée ! » (*La Princesse ...*, 178)

Elle prit la voiture de son papa et se lança dans un voyage lointain. Deux jours après, personne n'eut des nouvelles. Toute la famille se

met à sa recherche. Elle fut retrouvée morte dans un buisson, la voiture blanche de son père garée auprès d'elle.

Conclusion

L'éducation des enfants au sein d'une famille doit prendre en compte tous les aspects de la vie pouvant permettre à ceux-ci de grandir et de devenir des êtres désirables dans leur société immédiate ou lointaine. Les différents aspects de développement d'un enfant sont interdépendants. Ainsi, aucun aspect ne doit être négligé au profit de l'autre. Dans *La Princesse du diable*, la sacralisation du succès académique prend inévitablement le dessus sur la préservation des valeurs morales auprès des parents.

Au cours de cette analyse, nous avons parcouru différentes étapes qui, dans *La Princesse du diable*, ont contribué au malheur et à la tragédie de Mona et de Cathy. Tout d'abord, nous avons commencé par examiner comment les études ont été sacralisées par les parents de ces deux filles Mona et Cathy. Là, il a été question de l'attention portée tout d'abord sur Mona pour qu'elle puisse réussir au niveau de ses études. Ensuite, on se rappelle bien des sacrifices portés à l'égard de Cathy pour que cette dernière puisse intégrer la prestigieuse Faculté de Médecine de l'Université de Yaoundé. Malgré le fait qu'elle n'a pas pu réussir à avoir l'admission à l'Université de Yaoundé, les parents ont de nouveau débloqué de l'argent pour qu'elle aille poursuivre ses études à Cotonou. On ne tarde pas à remarquer la décadence morale au niveau de ces jeunes filles lorsque Mona, un jour, va braver l'interdiction pendant l'une des journées culturelles de son collègue. Ensuite elle a été surprise par sa mère en train de commettre l'acte sexuel avec son répétiteur sur le lit conjugal de ses parents. Après elle, vient le cas de Cathy, la sœur aînée de Mona. Par manque d'attention suffisante portée sur l'enseignement moral au sein de sa famille, Cathy a mené une vie de débauche pendant ses années universitaires à Cotonou. Les incidents catastrophiques qui ont engendré sa vie estudiantine à l'Université ont finalement contribué à sa fin prématurée. Tous ces événements ci-dessus racontés font de *La Princesse du diable*, un roman triste, pitoyable et tragique.

Bibliographie

- Adepoju Aderanti (éd.) (1999) : *La famille africaine. Politiques démographiques et développement*. Traduit par Cécile Leguy et Pierre Diarra avec la collaboration de Camille Barilly. Paris. Editions Karthala..Anselm Uba (1980): *Fundamental Psychology of childhood and Adolescence*, Ibadan. Claverianum Press.
- Capelle Jean (1990) : *L'éducation en Afrique noire à la veille des indépendances*. Préface de Léopold Sédar Senghor. Paris. Editions Karthala.
- Encyclopaedia Universalis (1990) : Corpus 15 Messiaen – Natalité. France S.A. Marie-France Lange (Sous la direction de) (1998) : *L'école et les filles en Afrique. Scolarisation sous conditions*. Paris. Editions Karthala.
- Ndiaye Marie (1990) : *En famille*. Paris. Les Editions de Minuit.
- Ombolo Jean-Pierre (1990) : *Sexe et Société en Afrique noire. L'anthropologie sexuelle beti: essai analytique, critique et comparatif*. Paris. Editions L'Harmattan.
- Sanchez-Arnau J.C. et D. Desjeux (Sous la direction de) (1994) : *La Culture, clé du développement*. Paris. UNESCO. L'Harmattan.
- Yann Colince (2010) : *La Princesse du diable*. Cotonou. Les Editions Sinaï.